

Club de lecture

Jaime le Noir

n° 14

biographie



Né dans le quartier de Brooklyn, le petit Jason a d'abord été davantage intéressé par les sports (le baseball, le tennis, les courses de chevaux...) que par la littérature. Ce n'est qu'à l'université qu'il commence à écrire de la fiction et des pièces de théâtre.

Dans les années 90, quelques-unes de ses pièces sont jouées par la compagnie de théâtre "Off-Off" de Broadway. Mais c'est avec son premier roman noir, "Cold Caller" (Simple comme un coup de fil), publié en 1997, que Jason Starr se fait remarquer en littérature. Les romans qui suivront, toujours des thrillers haletants et sombres, susciteront tous un intérêt critique et un succès auprès du public.

En 2006, Jason Starr co-écrit avec Ken Bruen "Bust" (Sombres desseins), qui devient aussitôt un best-seller. Les deux écrivains renouvellent alors leur collaboration pour un second ouvrage, "Slide". Traduits dans neuf langues, les œuvres de Jason Starr occupent une place majeure dans la littérature américaine contemporaine, à côté de celle d'écrivains comme Daniel Woodrell, Bret Easton Ellis, Allan Guthrie.

Jason STARR est un auteur hors du commun dans le polar américain. Loin des stéréotypes classiques du héros qui s'en sort toujours, STARR quant à lui aime à torturer ses personnages et leur faire subir les pires outrages, à les plonger dans leur contradiction et les noyer dans leur superficialité.

de la même veine...

- Sylvie Granotier, *Tuer n'est pas jouer* (2010)
- Carlos Zanon, *N'appelle pas à la maison* (2014)
- J. Hadley Chase, *Les poissons rouges n'ont pas de secret* (1997)
- Daniel Depp, *Les losers d'Hollywood* (2009)

œuvres majeures

- Harcelée (2012)
- Le Frisson (Album) 2011
- Crise de panique (2011)
- Loser (2011)
- Petits meurtres à Manhattan (2011)
- Mauvais Karma (2005)

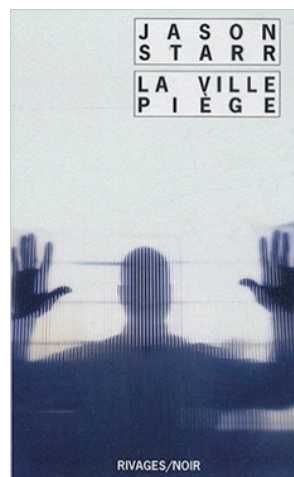
Jason STARR

La ville piège

Club du 17 décembre 2015

Paru le
Éditeur
Collection
Description
ISBN

02/01/2015
Rivages
Noir
310 pages (11 X 18cm)
9782743618407



l'analyse subjective... de JLN

Pas Efficace et nerveux comme on aime. Tel est le climat qui caractérise "La Ville piège"!

Le lecteur ne pourra qu'être happé, irrémédiablement, par le récit de la descente aux enfers du personnage principal, le journaliste David Miller. Tout commence lorsqu'il veut récupérer son portefeuille volé...

Qui est David Miller? Au départ, on se dit que c'est un parfait loser, dragueur impénitent mais lourdaud. Puis le roman impose une évolution à ce profil ; viennent s'y ajouter l'astuce, la dissimulation, le mensonge, dans une grande cohérence comportementale. Le bonhomme, un gars ordinaire et sans histoire qui aimerait qu'on lui fiche la paix, s'adapte à un environnement soudain hostile. Quitte à prendre de mauvaises décisions ou à se révéler bagarreur.

Il vit avec une Rebecca complètement foldingue et violente dont il n'arrive pas à se débarrasser - est-il besoin de préciser que c'est vaguement sa copine, mais qu'elle a un comportement de parasite? Les scènes de rupture impossibles deviennent un refrain récurrent et délicieux; le lecteur se délectera en effet des ressources de ce crampon nommé Rebecca, sans parler de la voisine, Carmen, qui a une fâcheuse tendance à se mêler des affaires de ses voisins. De ce côté-là, le ressort psychologique fonctionne à fond, sur la trame du chantage affectif.

Les méchants sont eux aussi du genre tenace et bien cinglés; l'auteur les fait intervenir tour à tour, créant une sorte de tourbillon qui entraîne le lecteur: d'un coup de théâtre à l'autre (souvent amenés par téléphone, l'objet devenant vite terrifiant), celui-ci se demande quelle tuile va encore tomber sur la tête du personnage principal. Comme péripéties, il y a de tout: chantage, combines louches, transport d'un cadavre, vol et arnaques, etc. Enfin, le fantôme de Barbara, soeur de David Miller, revient à la manière d'un contrepoint sentimental doux qui crée un contraste avec les scènes d'action et trouve une résolution en fin de roman. Résolution qui fait écho à la scène de bar du début...

Le titre "La Ville piège" interpelle. Il suggère que la ville va aussi jouer un rôle dans ce roman. On reconnaît New York, ses taxis qu'on appelle d'un geste de la main et ses quartiers sont qui sont décrits ou suggérés de manière précise.

Et c'est bien dans un piège que David Miller s'enferme, un peu comme une mouche sur une toile d'araignée. Sauf que là, le personnage principal a contribué à fabriquer son propre piège.

L'auteur nous livre ainsi un roman, redoutablement accrocheur, porté par un style nerveux et rapide qui privilégie l'efficacité. Il sait faire fonctionner les potentialités du rythme narratif pour jouer avec les nerfs du lecteur dans une manière qui est, à plus d'une reprise, quasi cinématographique.